

Discours du Pape et vie des *chrétiens dans la Cité*

ÉDITORIAL de Paul Laurent

Bonne année pour la vie !

Chers lecteurs,

Bonne et sainte année à vous tous. Une sainte année, c'est ce que l'on peut souhaiter au gouvernement français après les vœux du président de la République pour l'année 2026. En effet, Emmanuel Macron a pensé placer sa nouvelle année sous le signe de l'utilité en annonçant dans les chantiers prioritaires... la loi sur la fin de vie !

Le Président l'a promis : « *Nous irons, enfin, au bout du travail législatif sur la question de la fin de vie dans la dignité, sujet sur lequel je m'étais engagé, devant vous en 2022.* » Il n'a pas prononcé les vrais mots : ni « euthanasie » ni « suicide assisté ». On le sait, il préfère parler d'une « aide à mourir » qu'il considère non comme une rupture mais comme le prolongement « *fraternel* » d'une assistance médicale.

Dès le 2 janvier, la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP) a exprimé sa « *consternation* » après ces vœux présidentiels, rappelant que donner la mort est antinomique avec la mission de soigner. Le projet de loi prévoit même un délit d'entrave pour sanctionner les soignants tentant d'empêcher les patients de recourir à l'aide à mourir. N'est-il pas précisément du devoir du soignant de discuter, prodiguer des

conseils et insuffler le désir de vivre ? La fraternité consiste à accompagner et non pas à supprimer le patient.

Lors de sa réaction aux vœux d'Emmanuel Macron, Mgr Aveline a déclaré que la fraternité c'est « *l'engagement de ne jamais abandonner personne à la solitude de sa souffrance* ». Avec ses deux vice-présidents, Mgr Jordy et Mgr Benoît Bertrand, l'archevêque de Marseille a sollicité des rencontres avec les présidents de groupe au Sénat pour proposer des amendements visant à renforcer l'obligation des soins palliatifs avant tout recours à l'aide à mourir. Et Mgr de Moulins-Beaufort a été élu président de la Commission doctrinale de la CEF pour superviser les arguments éthiques et théologiques de l'Église contre cette proposition de loi sur la fin de vie. Il y a urgence : le texte sera examiné par le Sénat dès le 20 janvier prochain, avec l'objectif d'une deuxième lecture à l'Assemblée nationale début février et d'un vote définitif avant l'été.

Rappelons que toutes les religions sont opposées à cette loi et que le sondage d'OpinionWay pour Fondapol et AFC, publié le 15 décembre dernier, démontre que la majorité des Français est contre. Y compris dans le camp LFI où ils sont 55 % d'opposants ! Qu'attendent les politiques pour écouter leurs électeurs plutôt que les lobbys ?

L'Église voit la fin de vie comme un acte communautaire de solidarité, à l'exemple de saint François d'Assise qui, sentant sa mort arriver, a demandé à ses compagnons de demeurer auprès de lui en chantant. Car en cette année 2026, nous célébrons le 800^e anniversaire de la mort de saint François qui s'est endormi avec sa « sœur la mort » en 1226. Le 800^e anniversaire du *Transitus* (le passage) de saint François d'Assise commence dès le 10 janvier et se poursuivra jusqu'au 4 octobre, avec notamment l'exposition en la basilique d'Assise des restes mortels de saint François du 22 février au 22 mars.

Cette année 2026 est marquée par de nombreux autres anniversaires pour l'Église et particulièrement pour l'Église de France. Je vous propose de vous en partager plusieurs dans ce premier numéro de l'année 2026, que je vous souhaite à nouveau bonne, sainte, vivante et joyeuse, vraiment fraternelle et pleine d'Espérance, dans l'élan du Jubilé de l'Espérance qui vient de s'achever mardi 6 janvier avec la fermeture de la dernière Porte sainte à Rome.



Discours du Pape

Audience générale du mercredi 31 décembre 2025

Nous vivons cette rencontre de réflexion au dernier jour de l'année civile, à l'approche de la fin du Jubilé et au cœur du temps de Noël.

L'année écoulée a été marquée par des événements importants : certains joyeux [...] d'autres douloureux [...] À sa conclusion, l'Église nous invite à tout remettre entre les mains du Seigneur, à nous confier à sa Providence et à lui demander de renouveler en nous et autour de nous, dans les jours à venir, les merveilles de sa grâce et de sa miséricorde.

C'est dans cette dynamique que s'inscrit la tradition du chant solennel du *Te Deum*, par lequel nous rendrons grâce au Seigneur ce soir pour les bienfaits reçus. Nous chanterons : « Nous te louons, ô Dieu », « Tu es notre espérance », « Que ta miséricorde soit toujours avec nous ». À ce propos, le Pape François a observé que si « la gratitude et l'espérance mondaines sont superficielles, [...] centrées sur le “moi”, et sur ses intérêts, [...] dans cette liturgie, nous respirons une atmosphère tout autre : celle de la louange, de l'émerveillement, de la gratitude » (31 décembre 2023).

C'est avec ces attitudes que nous sommes appelés aujourd'hui à méditer sur ce que le Seigneur a fait pour nous au cours de l'année écoulée, ainsi qu'à faire un examen de conscience honnête, à évaluer notre réponse à ses dons et à demander pardon pour tous les moments où nous avons manqué de chérir ses inspirations et d'investir au mieux les talents qu'il nous a confiés (voir Mt 25,14-30).

Ceci nous amène à réfléchir à un autre grand signe qui nous a accompagnés ces derniers mois : celui du « chemin » et de la « destination ». Cette année, d'innombrables pèlerins sont venus du monde entier prier au tombeau de Pierre et confirmer leur attachement au Christ. Cela nous rappelle que toute notre vie est un cheminement, dont le but ultime transcende l'espace et le temps, pour s'accomplir dans la rencontre avec Dieu et dans la communion pleine et éternelle avec Lui. Nous demanderons cela aussi dans la prière du *Te Deum*, lorsque nous dirons : « Accueille-nous dans ta gloire, dans l'assemblée des saints. » Ce n'est pas un hasard si saint Paul VI a défini le Jubilé comme un grand acte de foi, « dans l'attente des destinées futures [...] dont nous avons dès maintenant un avant-goût et [...] que nous

préparons » (Audience générale, 17 décembre 1975).

Dans cette perspective eschatologique de la rencontre entre le fini et l'infini, un troisième signe trouve sa place : le passage de la Porte sainte, que tant d'entre nous avons franchie en priant et en implorant l'indulgence pour nous-mêmes et nos proches. Il exprime notre « oui » à Dieu qui, par son pardon, nous invite à franchir le seuil d'une vie nouvelle, animée par la grâce, à l'image de l'Évangile, enflammée par « l'amour du prochain, en qui se trouve [...] tout homme, [...] ayant besoin de compréhension, d'aide, de réconfort, de sacrifice, même s'il nous est personnellement inconnu, même s'il est importun et hostile, mais revêtu de l'incomparable dignité de frère » (saint Paul VI, *Homélie pour la clôture de l'Année sainte*, 25 décembre 1975). C'est notre « oui » à une vie vécue avec engagement dans le présent et tournée vers l'éternité.

Très chers, nous méditons sur ces signes à la lumière de Noël. À cet égard, saint Léon le Grand voyait dans la fête de la Nativité de Jésus l'annonce d'une joie pour tous : « Que le saint exulte, s'exclamait-il, car il approche de sa récompense ; que le pécheur se réjouisse, car le pardon lui est offert ; que le païen reprenne courage, car il est appelé à la vie. »

Son invitation aujourd'hui s'adresse à nous tous, saints par le baptême, car Dieu est devenu notre

compagnon sur le chemin de la vraie Vie ; à nous, pécheurs, car, pardonnés, avec sa grâce nous pouvons nous relever et repartir ; enfin à nous, pauvres et fragiles, car le Seigneur, faisant sienne notre faiblesse, l'a rachetée et nous en a montré la beauté et la force dans sa parfaite humanité.

C'est pourquoi je voudrais conclure en rappelant les paroles par lesquelles saint Paul VI, à la fin du Jubilé de 1975, en a décrit le message fondamental : celui-ci, disait-il, tient en un seul mot : « amour ». Et il ajoutait : « Dieu est Amour ! C'est la révélation ineffable par laquelle le Jubilé, avec sa pédagogie, son indulgence, son pardon et enfin sa paix, pleine de larmes et de joie, a voulu emplir nos âmes aujourd'hui et nos vies à jamais : Dieu est Amour ! Dieu m'aime ! Dieu m'attendait et je l'ai trouvé ! Dieu est miséricorde ! Dieu est pardon ! Dieu est salut ! Dieu, oui, Dieu est la vie ! » (Audience générale, 17 décembre 1975). Puisse cette pensée nous accompagner dans le passage de l'année écoulée à la nouvelle, et ensuite toujours, dans notre vie.

LÉON XIV

© Librairie vaticane

Audience générale du mercredi 7 janvier 2026

Après l'Année jubilaire, nous commençons un nouveau cycle de catéchèse qui sera consacré au Concile Vatican II et à la relecture de ses docu-

ments. C'est une occasion précieuse pour redécouvrir la beauté et l'importance de cet événement ecclésial. À la fin du Jubilé de l'an 2000, saint Jean-Paul II affirmait ainsi : « Je ressens plus que jamais le devoir de présenter le Concile comme la grande grâce dont l'Église a bénéficié au xx^e siècle » (*Novo millennio ineunte*, 57).

En même temps que l'anniversaire du Concile de Nicée, nous avons commémoré en 2025 les soixante ans de Vatican II. Même si le temps qui nous sépare de cet événement n'est pas très long, il n'en reste pas moins vrai que la génération des évêques, théologiens et croyants de Vatican II n'est plus là aujourd'hui. Par conséquent, alors que nous ressentons l'appel à ne pas éteindre sa prophétie et à continuer à chercher des moyens de mettre en œuvre ses intuitions, il sera important de le redécouvrir de près, non pas à travers des « ouï-dire » ou les interprétations qui en ont été données, mais en relisant ses documents et en réfléchissant à leur contenu. Il s'agit en effet du Magistère qui constitue encore aujourd'hui l'étoile Polaire du cheminement de l'Église. Comme l'enseignait Benoît XVI, « au fil des ans, les documents n'ont rien perdu de leur actualité; leurs enseignements se révèlent particulièrement pertinents par rapport aux nouvelles exigences de l'Église et de la société mondialisée actuelle » (20 avril 2005).

Lorsque le pape saint Jean XXIII ouvrit le concile, le 11 octobre 1962, il en parla comme de l'aube d'un jour lumineux pour toute l'Église. Le travail des nombreux Pères convoqués, provenant des Églises de tous les continents, ouvrit en effet la voie à une nouvelle saison ecclésiale. Après une riche réflexion biblique, théologique et liturgique qui avait traversé le xx^e siècle, le Concile Vatican II a redécouvert le visage de Dieu comme Père qui, en Christ, nous appelle à être ses enfants; a considéré l'Église à la lumière du Christ, lumière des nations, comme un mystère de communion et un sacrement d'unité entre Dieu et son peuple; a lancé une importante réforme liturgique en mettant au centre le mystère du salut et la participation active et consciente de tout le peuple de Dieu. En même temps, il nous a aidés à nous ouvrir au monde et à saisir les changements et les défis de l'époque moderne dans le dialogue et la responsabilité, comme une Église qui désire ouvrir ses bras à l'humanité, se faire l'écho des espoirs et des angoisses des peuples et collaborer à la construction d'une société plus juste et plus fraternelle.

Grâce à Concile Vatican II, « l'Église devient parole; l'Église devient message; l'Église devient dialogue » (Paul VI, *Ecclesiam suam*, 67), s'engageant à rechercher la vérité par la voie de l'œcumé-

nisme, du dialogue interreligieux et du dialogue avec les personnes de bonne volonté.

Cet esprit, cette attitude intérieure, doivent caractériser notre vie spirituelle et l'action pastorale de l'Église, car nous devons encore réaliser plus pleinement la réforme ecclésiale sur le plan ministériel et, face aux défis actuels, nous sommes appelés à rester attentifs aux signes des temps, joyeux annonciateurs de l'Évangile, courageux témoins de justice et de paix. Mgr Albino Luciani, futur pape Jean-Paul I^{er}, alors évêque de Vittorio Veneto, écrivait de manière prophétique au début du Concile : « Il existe comme toujours le besoin de réaliser non pas tant des organismes, des méthodes ou des structures, mais une sainteté plus profonde et plus étendue. [...] Il se peut que les fruits excellents et abondants d'un Concile ne se voient qu'après des siècles et mûrissent en surmontant péniblement les contrastes et les situations défavorables. » Redécouvrir le Concile, comme l'a affirmé le pape François, nous aide donc à « redonner la primauté à Dieu et à une Église folle d'amour pour son Seigneur et pour tous les hommes, qu'il aime » (11 octobre 2022).

Frères et sœurs, ce que saint Paul VI a dit aux Pères conciliaires à la fin des travaux reste aujourd'hui encore pour nous un critère d'orien-

tation ; il a affirmé que l'heure du départ était venue, qu'il fallait quitter l'assemblée conciliaire pour aller à la rencontre de l'humanité et lui apporter la bonne nouvelle de l'Évangile, conscients d'avoir vécu un temps de grâce où se condensaient le passé, le présent et l'avenir : « Le passé : parce que l'Église du Christ est réunie ici, avec sa tradition, son histoire, ses conciles, ses docteurs, ses saints. [...] Le présent : parce que nous nous quittons pour aller vers le monde d'aujourd'hui, avec ses misères, ses douleurs, ses péchés, mais aussi avec ses prodigieuses conquêtes, ses valeurs, ses vertus. [...] L'avenir, enfin, est là, dans l'appel impérieux des peuples à une plus grande justice, dans leur volonté de paix, dans leur soif consciente ou inconsciente d'une vie plus élevée : celle précisément que l'Église du Christ peut et veut leur donner » (Paul VI, *Message aux Pères conciliaires*, 8 décembre 1965).

Il en va de même pour nous. En nous approchant des documents du Concile Vatican II et en redécouvrant leur prophétie et leur actualité, nous accueillons la riche tradition de la vie de l'Église et, en même temps, nous nous interrogeons sur le présent et renouvelons la joie d'aller à la rencontre du monde pour y apporter l'Évangile du royaume de Dieu, royaume d'amour, de justice et de paix.

LÉON XIV

© Librairie vaticane



Chronique romaine

Angélus du 6 janvier

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons célébré ces temps-ci plusieurs jours festifs ainsi que la solennité de l’Épiphanie qui, déjà par son nom, nous suggère ce qui rend la joie possible même dans les moments difficiles. Comme vous le savez, en effet, le mot « épiphanie » signifie « manifestation », et notre joie naît d’un Mystère qui n’est plus caché. La vie de Dieu s’est révélée : à plusieurs reprises et de différentes manières, mais avec une clarté définitive en Jésus, de sorte que nous savons maintenant, même au milieu de nombreuses tribulations, que nous pouvons espérer. « Dieu sauve » : il n’a pas d’autres intentions, il n’a pas d’autre nom. Seul ce qui libère et sauve vient de Dieu et est épiphanie de Dieu.

S’agenouiller comme les Mages devant l’Enfant de Bethléem c’est, pour nous aussi, confesser que nous avons trouvé la véritable humanité, dans laquelle resplendit la gloire de Dieu. La vraie vie est apparue en Jésus, l’homme vivant, celui qui n’existe pas pour lui-même mais qui est ouvert et en communion, ce qui nous fait dire : « Sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10). Oui, la vie divine est à notre portée. Elle s’est mani-

festée pour nous impliquer dans son dynamisme libérateur qui détruit les peurs et nous permet de nous rencontrer dans la paix. C’est une possibilité, une invitation : la communion ne peut être une contrainte, mais que peut-on désirer de plus ?

Dans le récit évangélique comme dans nos crèches, les Mages offrent à l’Enfant Jésus des présents précieux : de l’or, de l’encens et de la myrrhe (cf. Mt 2,11). Ces présents ne semblent pas très utiles pour un enfant, mais ils expriment une volonté qui nous fait beaucoup réfléchir, alors que nous arrivons à la fin de l’Année jubilaire. Celui qui donne tout donne beaucoup. Souvenons-nous de cette pauvre veuve que Jésus remarqua alors qu’elle jetait dans le trésor du Temple ses dernières pièces de monnaie, tout ce qu’elle possédait (cf. Lc 21,1-4). Nous ne savons pas ce que possédaient les Mages venus d’Orient, mais leur départ, leur prise de risque, leurs dons eux-mêmes nous suggèrent que tout, absolument tout ce que nous sommes et possédons, demande à être offert à Jésus, trésor inestimable. Et le Jubilé nous a rappelé cette justice fondée sur la gratuité : en soi, il appelle à réorganiser la coexistence, à redistribuer la terre et les ressources, à rendre « ce que l’on a » et « ce que l’on est »

aux rêves de Dieu, plus grands que les nôtres.

Chers amis, l'espérance que nous annonçons doit être les pieds sur terre : elle vient du ciel, mais pour engendrer ici-bas une histoire nouvelle. Alors, voyons dans les dons des Mages ce que chacun de nous peut mettre en commun, ce qu'il ne peut plus garder pour lui mais partager, afin que Jésus grandisse parmi nous. Que son Royaume grandisse, que ses paroles s'accomplissent en nous, que les étrangers et les adversaires deviennent des frères et des sœurs, que l'inégalité fasse place à l'équité, que l'industrie de la guerre cède la place à l'artisanat de la paix. Tisseurs d'espérance, mettons-nous en route vers l'avenir par une autre voie (cf. Mt 2,12)

© VaticanNews

Léon XIV clôture le Jubilé en invitant l'Église à diffuser le parfum de la vie

Le claquement des battants de la Porte sainte a résonné au sein de Saint-Pierre dans la matinée du 6 janvier, au début de la messe en la solennité de l'Épiphanie, marquant officiellement la fin de l'Année sainte 2025.

« Cette Porte sainte se referme, mais la porte de ta miséricorde ne se fermera jamais », a déclaré Léon XIV lors de la prière d'action de grâce, conclue comme le veut le rite par une

invocation pour que les « trésors » de la grâce divine restent ouverts, « afin qu'à la fin de notre pèlerinage terrestre, nous puissions frapper avec confiance à la porte de ta maison et goûter les fruits de l'arbre de vie ».

Dans son homélie, le Pape s'est dans un premier temps arrêté sur l'ambivalence des sentiments présents dans l'Évangile (cf. Mt 2,1-12). Il décrit aussi bien la grande joie des Rois mages lorsqu'ils ont revu l'étoile (cf. v. 10), mais aussi « le trouble ressenti par Hérode et tout Jérusalem en présence de leur recherche » (cf. v. 3). « Chaque fois qu'il s'agit des manifestations de Dieu, a expliqué l'évêque de Rome, l'Écriture sainte ne cache pas ce genre de contrastes : joie et trouble, résistance et obéissance, peur et désir. » Pourtant, a souligné le Saint-Père, « il est surprenant que Jérusalem », une « ville témoin de tant de nouveaux départs », soit « troublée » ou encore « effrayée par ceux qui viennent de loin, animés par l'espérance, au point de percevoir une menace dans ce qui devrait au contraire lui procurer beaucoup de joie ». « Cette réaction, a expliqué Léon XIV, nous interpelle également, en tant qu'Église. »

Mais l'Église, a poursuivi le Souverain pontife, doit aussi être interpellée par les milliers d'hommes et de femmes qui ont franchi son seuil lors du passage des Portes saintes

de la Ville éternelle, chacun motivé par sa propre recherche spirituelle. « Qu'ont-ils trouvé ? », s'interroge Léon XIV : « Quels cœurs, quelle attention, quelle correspondance ? » « Oui, a-t-il affirmé, les Mages existent encore. Ce sont des personnes qui acceptent le défi de risquer chacun son propre voyage, et qui, dans un monde tourmenté comme le nôtre, repoussant et dangereux à bien des égards, ressentent le besoin d'aller, de chercher. »

Le Pape a invité l'Église à ne pas craindre ces « vies en chemin », « ce dynamisme », mais plutôt à « bien le saisir et à l'orienter vers Dieu qui l'inspire ». « C'est un Dieu qui peut nous troubler, admet Léon XIV, car il ne reste pas immobile entre nos mains comme les idoles d'argent et d'or : il est au contraire vivant et vivifiant, comme cet Enfant que Marie a trouvé dans ses bras et que les Mages ont adoré. » Mais, les cathédrales, les basiliques, les sanctuaires doivent « diffuser le parfum de la vie, l'impression indélébile qu'un autre monde a commencé ».

« Combien il est important que ceux qui franchissent la porte de l'Église sentent que le Messie vient de naître, qu'une communauté née de l'espérance s'y rassemble, qu'une histoire de vie s'y déroule ! » a exhorté le Pape. « Le Jubilé est venu nous rappeler qu'il est possible de recommencer, et même que nous

n'en sommes qu'au début, que le Seigneur veut grandir parmi nous, qu'il veut être Dieu-avec-nous », assure-t-il. La joie de l'Évangile « libère », « rend prudent », certes, mais aussi « audacieux, attentif et créatif ; elle suggère des voies différentes de celles déjà empruntées », a souligné le Pape. Elle suggère les voies de Dieu, bien différentes de celles du monde : « Ses voies ne sont pas nos voies, les violents ne parviennent pas à les dominer, et les puissants de ce monde ne peuvent les bloquer. »

Se réjouissant des éiphanies à venir, le Pape a mis en garde contre les « peurs toujours prêtes à se transformer en agressivité », comme celles du roi d'Hérode qui ordonna le massacre des enfants de Bethléem. « Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer », a souligné le Pape, citant l'expression tirée de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 11,12), qui ne peut pas « ne pas nous faire penser aux nombreux conflits par lesquels les hommes peuvent résister et même agresser la Nouveauté que Dieu réserve à tous ». « Autour de nous, une économie faussée tente de tirer profit de tout », a déploré le Saint-Père. « Nous le voyons : le marché transforme en affaires même la soif humaine de chercher, de voyager, de recommencer. »

Loin des considérations marchandes, « l'Enfant que les Mages adorent est un bien sans prix et sans mesure », a rappelé le Pape. « Il est l'Épiphanie de la gratuité. » Léon XIV a enjoint les fidèles à continuer d'être des « pèlerins d'espérance », car la « fidélité de Dieu » les surprendra encore. « Si nous ne réduisons pas nos églises à des monuments, si nos communautés sont des foyers, si nous résistons ensemble aux flatteries des puissants, alors nous serons la génération de l'aurore », a-t-il assuré. « Marie, Étoile du matin, marchera toujours devant nous ! En son Fils, nous contemplons et servirons une humanité magnifique, transformée non pas par des délires de toute-puissance, mais par Dieu qui, par amour, s'est fait chair. »

© VaticanNews

Léon XIV dédie le concert de Noël de la chapelle Sixtine aux enfants privés de paix

Dans la chapelle Sixtine, le Pape Léon XIV installé au centre, des cardinaux et évêques, ainsi que des fidèles ont assisté au concert de Noël présenté par le chœur de la chapelle, composé actuellement de 24 choristes adultes et d'environ 30 jeunes choristes, les Pueri Cantores, qui constituent le chœur des enfants.

Le Saint-Père a dédié ce concert aux enfants qui, dans de nombreuses

régions du monde, « ont vécu ce Noël sans lumières, sans musique, sans même le nécessaire pour une vie digne, et sans paix ».

Avec des chants de Noël exécutés en latin, en italien, et en espagnol, le mystère de la Nativité a été médité cette soirée du samedi 3 janvier, à travers le langage de la musique, « un langage capable de parler non seulement à l'esprit, mais aussi au cœur », a déclaré le Souverain pontife.

Les « spectateurs et les témoins » du premier « concert de Noël » ne sont que ces « quelques bergers de Bethléem qui, après avoir vu l'Enfant dans la crèche, avec Marie et Joseph, sont repartis en louant et en remerciant Dieu (cf. Lc 2,20). Et j'aime à penser qu'ils l'ont fait en chantant et peut-être en jouant de quelques flûtes rudimentaires », a affirmé Léon XIV.

En cette nuit sainte, la « musique céleste » a résonné dans un « lieu silencieux, recueilli, très sensible : il s'agit du cœur de Marie, la femme choisie par Dieu pour être la Mère du Verbe incarné ». En tant que chrétiens, il est possible d'« apprendre d'elle à écouter dans le silence la voix du Seigneur, afin de suivre fidèlement la partition qu'Il nous confie dans la partition de la vie », a souligné le Successeur de Pierre qui, au terme de ce concert, a chanté avec l'assemblée, la prière du Notre Père.

© VaticanNews

Chrétiens dans la Cité

15 000 jeunes à Paris pour le nouvel an

Le 1^{er} janvier s'est clôturée la 48^e rencontre européenne de jeunes organisée par la communauté de Taizé. Entre le 28 décembre et le 1^{er} janvier, ce sont plus de 15 000 jeunes, âgés de 18 à 35 ans, et venus de toute l'Europe, qui se sont retrouvés pendant 5 jours à Paris, pour célébrer autrement le passage à la nouvelle année. Organisées tous les ans en fin d'année dans une grande ville européenne, les rencontres européennes de Taizé sont un événement œcuménique afin de correspondre à l'esprit insufflé par frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé : faire un « *pèlerinage de confiance sur la terre* ». Les rencontres européennes de Taizé rassemblent des jeunes autour de la recherche de la paix, de l'unité et de la solidarité. Entre les années 1980 et 2000, elles rassemblaient entre 80 000 et 100 000 jeunes en moyenne avant de perdre de l'importance. Cette année, elles ont retrouvé l'affluence qu'elles avaient avant l'épidémie de Covid, renouant avec l'affluence de Wroclaw en 2019. L'année prochaine, la 49^e rencontre européenne de Taizé aura lieu à Lodz, en Pologne.

Magnifica Humanitas

Selon Aleteia, le Pape Léon XIV serait en train de préparer la première encyclique de son pontificat. Sous le nom de *Magnifica Humanitas* (*Magnifique humanité*), elle devrait porter sur la dignité humaine et l'intelligence artificielle. En octobre 2025, le cardinal Fernandez, préfet du dicastère pour la Doctrine de la foi, a annoncé que le document porterait sur l'état général de la société.

FIGURES

Cardinal Pietro Parolin



Le cardinal Pietro Parolin a été choisi par le Pape Léon XIV pour le représenter le 11 janvier à l'anniversaire des 800 ans de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. Né en 1955, Pietro Parolin est ordonné prêtre pour le diocèse de Vicence en 1980 avant de rejoindre l'Académie pontificale ecclésiastique, qui forme les nonces du Vatican. Après avoir été nonce apostolique au Venezuela entre 2009 et 2013, le cardinal Parolin est nommé secrétaire d'État par le Pape François. Doyen des cardinaux-évêques à la mort de ce dernier, le cardinal Parolin est celui qui a présidé le dernier conclave menant à l'élection de Léon XIV.

FIGURES**Père Nicolas Potteau**

Le 16 décembre 2025, le supérieur général des Augustins de l'Assomption (Assomptionnistes) a nommé le père Nicolas Potteau comme provincial d'Europe suite à la nomination de son prédecesseur, le père Fabien Lejeusne, comme évêque de Namur. Il a été nommé à cette charge pour une période de 3 ans à compter du 1^{er} janvier. Né à Roubaix en 1979, le père Potteau est ingénieur en chimie et docteur en théologie patristique. Il a assumé des responsabilités pour la Province d'Europe des Assomptionnistes, notamment la charge de maître des novices, membre du conseil de surveillance de Bayard, membre du conseil de Province, enseignant à l'université catholique de Lyon, ou encore rédacteur en chef d'*Itinéraires augustiniens*.

Après avoir choisi le nom de Léon XIV pour son pontificat, le Saint-Père continue de s'inscrire dans l'héritage de Léon XIII, qui avait marqué son pontificat et la société de son époque par la publication de *Rerum novarum*, en 1891. Dans cette encyclique, Léon XIII parlait des « *progrès remarquables dans les arts et de nouvelles méthodes industrielles* ». Léon XIV, de son côté, s'inscrit dans cet héritage de la doctrine sociale de l'Église, pour parler des progrès de ces dernières années dans le domaine des nouvelles technologies. Il s'inquiète notamment du recours « *abusif* » dans l'intelligence artificielle « *au détriment d'autrui, voire pire, pour attiser les conflits et l'agression* », avait-il expliqué dans un message dédié à la deuxième Conférence sur l'intelligence artificielle, l'éthique et la gouvernance d'entreprise, le 20 juin 2025.

10 ans de l'encyclique *Amoris Laetitia*

2026 est marquée par le dixième anniversaire de l'encyclique *Amoris Laetitia*, publiée par le Pape François le 8 avril 2016. Celle-ci, portant sur l'amour dans la famille, faisait suite aux synodes sur la famille de 2014 et de 2015.

170 ans de l'Œuvre d'Orient

En 1856, à la suite du traité de Paris, mettant fin à la guerre de Crimée, la France est reconnue comme protectrice des chrétiens vivant au sein de l'Empire ottoman. Le 4 avril de la même année, des professeurs de la Sorbonne créent l'Œuvre des écoles d'Orient pour soutenir les écoles franco-phones au Liban. L'Église reconnaît l'Œuvre des écoles d'Orient comme œuvre d'Église par le Pape Pie IX. Elle devient l'Œuvre d'Orient en 1931 et collabore avec la congrégation des Églises orientales. Depuis 170 ans, l'Œuvre d'Orient intervient

dans 4 domaines spécifiques pour venir en aide aux Églises présentes dans 23 pays au Moyen-Orient, dans la Corne de l'Afrique, en Europe orientale et en Inde. L'association intervient dans les domaines de l'éducation, des soins et de l'aide sociale, dans la culture et le patrimoine ainsi que dans des actions auprès des communautés, notamment en accompagnant la formation des religieux et religieuses.

80 ans du Secours catholique

Fondé en 1946 par l'abbé Jean Rodhain, le Secours catholique fête en 2026 son 80^e anniversaire. Cette association, à but non lucratif, se veut attentive aux problèmes d'exclusion et de pauvreté, et cherche à promouvoir la justice sociale. Reconnu d'utilité publique en France en 1962, le Secours catholique devient grande cause nationale en 1988. Aujourd'hui, grâce à 3 500 équipes locales réparties dans 72 bureaux, l'association couvre le territoire français. « *En ce début d'année, nous réaffirmerons combien la protection de la planète et la lutte contre la pauvreté sont indissociables* », explique dans ses vœux pour 2026 Didier Duriez, le président du Secours catholique. Il y annonce également la sortie d'un rapport sur ce sujet intitulé « *Sortons d'un climat de pauvreté* ». « *Au printemps, nous montrerons que nous pouvons créer de la fraternité et du vivre-ensemble tout simplement, mais à grande échelle et très concrètement ! Comment ? Autour des Grandes Tablées qui auront lieu dans toute la France avec tous les acteurs qui croient en un monde juste et fraternel ! Pour ça, je vous donne rendez-vous entre les 16 et 31 mai* », explique-t-il. L'anniversaire de l'association sera officiellement célébré le 14 juin avec une messe présidée par le cardinal Jean-Marc Aveline.

À LA LOUPE

■■■ UN CONCILE

PROVINCIAL EN 2026

« *Les huit diocèses franciliens (Paris, Meaux, Versailles, Évry-Corbeil-Essonnes, Nanterre, Saint-Denis, Créteil et Pontoise) vivront ensemble un temps fort de discernement et de communion autour du thème “Catéchumènes et néophytes : de nouvelles perspectives pour la vie de notre Église dans nos diocèses”*. Annoncé par les évêques d'Île-de-France le 11 avril 2025, ce Concile débutera à la fête de la Trinité et se poursuivra jusqu'en 2027. Il s'inscrit dans la suite de l'élan missionnaire porté par la synodalité, invitant les communautés à se renouveler à l'écoute de l'Esprit et des nouveaux baptisés », explique la Conférence des évêques de France.

À LA LOUPE**■ 7 MILLIONS
DE VISITES SUR LE
PORTAIL DE L'ÉGLISE
DE FRANCE**

Le site eglise.catholique.fr alimenté par le service de communication de la Conférence des évêques de France a enregistré près de 7 millions de visites au cours de l'année 2025. Les pages les plus consultées sur le site sont les commentaires de l'Évangile (plus de 419000 visites), les textes de la messe du jour (417432 visites), la page de biographie du Pape Léon XIV, la page Je vous Salue Marie, la page Magnificat, la page Notre Père et la page Prière pour le Pape François. Les jours où le site a le plus été fréquenté sont le 9 mai, suivi du 8 mai, lors du conclave menant à l'élection du nouveau Pape, le 21 avril, à la mort de François et le 5 mars au début du Carême.

200 ans du Rosaire vivant

En 1826, Pauline Jaricot a l'idée de répartir la récitation du rosaire sur 15 personnes différentes qui s'engagent chaque jour à réciter une dizaine en méditant les mystères de la vie du Christ : ainsi le rosaire complet est récité chaque jour par le groupe des quinze. Cette initiative sera ensuite nommée le Rosaire vivant. En 1834, le Rosaire vivant comptait plus d'un million d'adhérents en France. Aujourd'hui encore, cette initiative est portée par les membres de l'association des Amis de Pauline Jaricot, notamment, les équipes du Rosaire et les missionnaires du Rosaire vivant. Depuis 2022, et la béatification de Pauline Jaricot, l'application mobile Rosario propose à chacun de rejoindre le chapelet vivant sur son téléphone via l'application Hozanna.

40 ans des Rencontres d'Assise

Le 27 octobre 1986, à l'appel du Pape Jean-Paul II, toutes les religions du monde ont été invitées à Assise à la Journée mondiale de prière. Cette journée de prière avait pour objectif « *que le monde puisse enfin devenir un lieu de paix véritable et permanente* », avait expliqué saint Jean-Paul II dans son discours d'accueil. Loin de toute idée de syncrétisme, les Rencontres d'Assise attestent « *que, dans la grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où la conscience se forme et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes* », expliquait ainsi le Pape. Il y a 10 ans, en 2016, pour les 30 ans de l'événement, le Pape François avait également participé à cette rencontre organisée par la Communauté Sant'Egidio afin de prier pour la paix.

AGENDA

VENDREDI 16 JANVIER ——

AMORIS LAETITIA 10 ANS APRÈS

Web conférence « Amoris Laetitia 10 ans après » autour du thème : « Proposer la beauté de l’Amour et accompagner les fragilités familiales avec *Amoris Laetitia* ». Conférence de Mgr Philippe Bordeyne, président de l’Institut Jean-Paul II à Rome. Table Ronde avec Mme Marie-Dominique Trébuchet, M. Bertand Dumas et Mgr Jean Bondu. Informations et inscriptions : <https://webconference.aldixansapres2026-cef.venio.fr/fr>

DIMANCHE 18 JANVIER ——

MARCHE POUR LA VIE

Marche pour la Vie le 18 janvier 2026. Rdv à 14 h au Trocadéro, Paris XVI^e.

MARDI 20 JANVIER À 19 H 30 —

CONFÉRENCE DU PÈRE LAURENT STALLA-BOURDILLON

Conférence du père Laurent Stalla-Bourdillon autour du thème « L’obéissance de Jésus : l’Amour d’un Père ». Informations et inscriptions : <https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/l-obéissance-de-jesus-l-amour-d-un-pere>

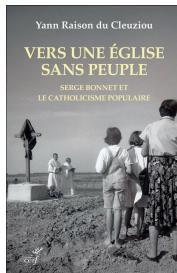
SAMEDI 24 JANVIER ——

SANTÉ, ÉTHIQUE ET FOI

Journée d’étude au Collège des Bernardins sur le thème « Santé, éthique et foi : qui est mon prochain ? ».

Informations et inscriptions : <https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/sante-ethique-et-foi>

LECTURES



Yann Raison du Cleuziou
Vers une Église sans peuple
SERGE BONNET ET LE CATHOLICISME POPULAIRE

Vers une Église sans peuple ?

Cerf
424 p., 29 euros



Emmanuel Gobillard
Les héros de l'Évangile sont parmi nous

Cerf
192 p., 18 euros

Esprit indépendant et inclassable, à la fois libertaire et conservateur, la vie du dominicain Serge Bonnet apporte un jour tout à fait inattendu sur l'histoire du catholicisme des années d'après-guerre. Yann Raison du Cleuziou nous offre ici en historien confirmé le double portrait d'un homme et d'une époque. Dans les années 1960, une partie du clergé français se lance dans une croisade contre la « piété populaire » : les statues de saint disparaissent des églises et les dévotions sont accusées de charrier une forme de paganisme. Serge Bonnet prend alors la défense d'une spiritualité incarnée, à l'encontre de la religion épurée et abstraite des intellectuels. À la fois sociologue au CNRS et prédicateur médiatique, il attaque violemment le néo-cléricalisme des avant-gardes théologiques – y compris au sein de son ordre ! – et se fera le héraut de l'autonomie des laïcs.

Reconnaître Marie dans la figure d'un grand cuisinier ? La Samaritaine dans une vendeuse affable de grand magasin ? Saint Pierre dans un manager exigeant avec ses salariés ? Marie-Madeleine dans une ancienne toxicomane à l'agonie ?

Oui, répond Mgr Emmanuel Gobillard avec audace, foi et tendresse. Il tisse des liens inattendus entre les figures saintes du récit biblique et les héros discrets de notre quotidien. Car l'appel du salut ne dort pas dans les livres. Il palpite au cœur d'une société imparfaite mais en quête de sens. Il irradie à travers les visages, connus ou inconnus. Et ceux qu'on croit les plus éloignés de Dieu sont parfois ceux qui nous le révèlent avec le plus de vérité.

Voici un éloge de la rencontre, un plaidoyer lumineux en faveur de l'altérité, un guide de spiritualité afin d'apprendre ou de réapprendre à vivre l'Évangile incarné.



PIERRE TÉQUI éditeur – 6 rue Pierre Lemonnier – 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL. – Tél. 02 43 01 01 81
www.librairietequi.com/abonnements.html – abonnements@editionstequi.com

ABONNEMENTS : 1 an : 72 € ; 2 ans : 129 € – Soutien : À partir de 100 € – Étranger : 100 €
Collectifs (par multiple de 2 exemplaires) : 2 ex. : 130 € – 4 ex. : 200 € – 10 ex. : 480 €
ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 40 €